

Considérant que, sur la surface du globe, un tiers seulement est constitué par des continents et que le reste est recouvert par les eaux, Gabriel Voisin songea qu'il fallait fabriquer des avions susceptibles de décoller, non plus de la terre, mais d'un plan d'eau et de s'y poser aussi facilement que sur terre.

Un bain forcé, lors du premier essai accompli en 1905, avait convaincu Gabriel Voisin de la difficulté de son entreprise.

Il fallut six ans pour prendre sa revanche, six ans pendant lesquels il continua de fabriquer des avions à décollage terrestre parce qu'il fallait d'abord faire vivre son entreprise de construction aéronautique.

En 1901, Henry Fabre avait réussi à faire voler le premier prototype d'hydravion au-dessus de l'étang de Berre.

C'était un appareil d'allure maladroite, de forme trapue : son constructeur par dérision, l'avait appelé « Le Canard ». Voisin reprit le nom pour l'appareil qu'il allait construire à son tour.

Cependant, le Canard-Voisin méritait beaucoup mieux son nom que son prédécesseur. A l'imitation des hôtes de nos mares, il pouvait se déplacer sur terre comme sur l'eau : équipé de quatre flotteurs du type de ceux utilisés par Fabre, il était également pourvu d'un train d'atterrissage, du modèle employé sur les appareils qui sortaient des ateliers de Charles et Gabriel Voisin.

L'essai eut lieu le 3 août 1911. Gabriel Voisin, emporté par les 80 CV de son moteur Gnôme et Rhône, s'élança à bord de son « Canard » du terrain d'Issy-les-Moulineaux. Sur les berges de la seine, une foule de badauds, le nez en l'air, jumelles aux yeux, guettait son apparition.

Ils virent l'appareil prendre son virage, descendre, raser le fleuve. Le pilote coupa les gaz et vint en planant se poser sur la surface du fleuve où ses flotteurs creusèrent des sillons d'écume blanche. Enfin, il s'immobilisa.

Les roues plongeaient presque entièrement dans l'eau, mais l'appareil était parfaitement stable. Des barques approchèrent. On félicitait Voisin de son succès. Mais l'expérience n'était pas encore concluante.

Ce qu'il fallait, c'était prouver que le « Canard » pouvait quitter l'eau aussi bien que la terre. Voisin remit les gaz. Le « Canard » glissa sur l'eau, fila et, les sillages d'écume qu'il laissait derrière lui se cassèrent net.

Gabriel Voisin avait déjaugé son « Canard » sans la moindre difficulté. On le vit prendre de la hauteur, faire quelques évolutions au-dessus du fleuve et mettre le cap sur Issy-les-Moulineaux.

Pour la première foi, un avion amphibie avait volé.

